Guy Tréjan : "Ma vie est mon plus beau rôle"

Autor(en): **Jonneret, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1993)**

Heft 56: **L'homme qui aimait les étoiles**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848013

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

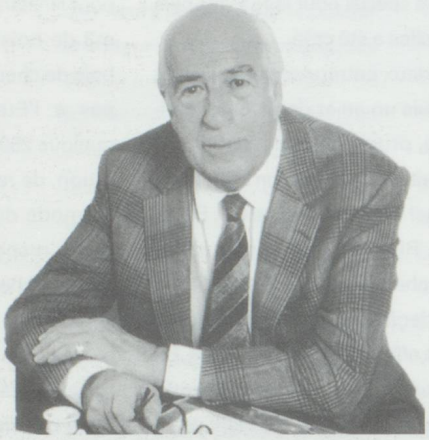
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

GUY TRÉJAN

"Ma vie est mon plus beau rôle"



PAR PIERRE JONNERET

Une voix dans la nuit. Une voix de toujours comme celle de Jouvet confronté à Ondine, celle de Jean Dasté interrogeant Antigone, celle de Depardieu avouant sa misère à Roxane. Une voix familière, qui nous accompagne dans nos rêves, celle de Guy Tréjan.

De quoi parle-t-il, dialoguant entre deux et trois heures du matin avec une rédactrice de Radio-France? De son nom, de ses origines, de ses joies et de ses regrets. De la nostalgie qu'il a, lui, l'homme comblé, de sa jeunesse, de ses années en Suisse, de sa famille. De son désespoir de ne pas croire en Dieu et de ne pouvoir prier. De sa crainte de la mort.

Une confession noble, sincère, humaine avant tout. Comme nous sommes loin, en lisant son récit biographique, de ces fadaises dont les gens du spectacle, les cuisiniers et les hommes politiques ont pris l'habitude de nous asperger, avec la complicité des éditeurs pour qui un nom connu se vend toujours bien, quoi qu'il recouvre. Rien de tout cela dans le livre de Tréjan "Ma vie est mon plus beau rôle"*. Chaque page, de la première - pèlerinage au lieu où souffrit son père - aux dernières, réflexions sur le peu de choses que représente un parcours réussi, nous montre que l'auteur, loin de livrer sa vie à des lecteurs curieux, ne recherche qu'une chose : ne pas garder pour lui seul tout ce qu'il sait de si précieux.

Tréjan parle autant, sinon plus, dans ce livre, de son milieu d'origine que de sa carrière. Famille de vignerons morgiens avec un grand-père, aventurier comme le sont les Suisses, qui fut le conseiller de Ménélik II, à Addis-Abéba au début du siècle, presque à l'époque de Rimbaud et avant celle d'Henri de Monfreid, avec un père, homme élégant, blessé dans son corps et dans son esprit après un accident de voiture, avec une tante, grande vedette des années folles, qui fut l'égérie des Ballets Russes de Diaghilev et l'une des grandes voix de l'Opéra de Paris. Une tante qui lui montra le chemin et lui apprit la confiance et la modestie.

Tréjan - qui aurait aimé conserver son nom de Treichler si la mode n'avait pas été, un temps, aux pseudonymes - nous livre tout cela avec ses débuts modestes chez Dullin où Reggiani était déjà vedette, son passage difficile en Suisse aux années les plus sombres de l'Occupation, grâce à l'appui de M. Naville, "gérant" de l'ex-Légation de Paris, l'accueil qu'il reçut à Radio-Genève et à la Comédie, son retour en France, d'abord en tournées (il les aime et les respecte toujours), puis son installation progressive sur les plus grandes scènes à côté des plus grandes vedettes, Edwige Feuillère évidemment. Devenir un acteur respecté, auquel "on tire le chapeau" comme aurait dit Raimu, quelle consécration!

On dévore cette fresque avec avidité, car on sent qu'elle est un peu la nôtre, celle de cet esprit romand et de cette région lémanique dont Tréjan ne s'est jamais séparé. N'avoue-t-il pas qu'une de ses meilleures joies fut d'être intronisé "Compagnon du Guillon" au Château de Chillon? Ce qui est rare, dans un tel livre, c'est que l'auteur parle de ceux qui l'ont entouré plutôt que de lui-même. Et surtout qu'il ne nous livre pas ses états d'âme, comme tant de ses collègues le font sans vergogne, sur les Juifs, les Arabes, les dictateurs, la démocratie ou la guerre du Golfe. Il nous parle tout simplement de son aventure en nous disant qu'il a eu beaucoup de chance, car d'autres, aussi talentueux que lui, sont restés dans l'ombre.

Il est difficile d'être modeste. Merci Guy Tréjan, de savoir l'être pour notre plaisir de vous lire. ■

* ROBERT LAFFONT, ÉDITEUR.